

AU THÉÂTRE EURYD LA CRÉATION SORT

Depuis 2023, la compagnie Paname Pilotis est en charge de la direction artistique de l'Ésat culturel basé à Plaisir, dans les Yvelines. L'ambition est d'en faire un lieu ouvert et d'émancipation pour travailleurs en situation de handicap, à travers l'exercice de métiers créatifs ou techniques.
« L'Humanité magazine » les a vus à l'œuvre.



ICE, DE L'ORDINAIRE



Les comédiennes
et comédiens
de la troupe Eurydice
à Plaisir, le
1^{er} décembre.
Le lieu accueille
une vingtaine de
spectacles par an :
théâtre, danse,
marionnettes...

INCLUSIVITÉ

Le temps de vivre

À l'avant-scène, côté cour, Fanny et Gabriel reprennent en boucle l'étreinte amoureuse. Leur geste tendre doit ponctuer la scène de la pièce « Fragmen-T », librement adaptée de « la Réunification des deux Corées », de Joël Pommerat, qu'ils répètent sous le regard

avisé de leur metteuse en scène, Barbara Lamballais. En coulisse, Pauline, Aurélien, Mickaël, Alexandre, Priscillia, Anna, Rovnic et Félipé attendent le moment d'entrer. Tous sont des artistes interprètes professionnels avec « un p'tit truc en plus ».

Basé à Plaisir, dans les Yvelines, et baptisé Eurydice, cet établissement d'accompagnement par le travail (Ésat), destiné aux personnes en situation de handicap, est l'un des rares en France structurés autour des métiers des arts et de la culture. Ici, pour distinguer les travailleurs de l'Ésat de ceux du monde extérieur, on parle pour les premiers de milieu « extraordinaire » et pour les seconds de milieu « ordinaire ». Ce lieu de création réunit donc une soixantaine de travailleurs « extraordinaires », tous voués à des métiers créatifs. « C'est également un lieu de résidence dédié à la marionnette, aux jeunes publics et à la danse, accueillant toute l'année des équipes artistiques "ordinaires" », explique Cédric Revollon, fondateur de la compagnie Paname Pilotis, en charge de la direction artistique depuis 2023. Cette année, avec sa partenaire Anaël Guez, ils programment une vingtaine de spectacles et accueillent une dizaine de compagnies professionnelles en résidence. « Toutes les portes sont ouvertes, sourit le codirecteur artistique. Les artistes de l'Ésat peuvent assister aux travaux menés par ceux qui sont accueillis. C'est un lieu de partage. » Cette dynamique participe à la formation continue des membres de la troupe Eurydice, qui ne peuvent pas prétendre aux dispositifs normalement prévus pour la profession.

« PERSONNE NE ME PRENAIT AU SÉRIEX »

Une différence de traitement qui concerne également leurs revenus. En situation de handicap psychique ou mental, ils bénéficient d'un contrat d'aide et de soutien « correspondant à seulement 7 à 20 % du Smic, complété par l'allocation aux adultes handicapés (AAH) », précise Richard Leteurtre, directeur du champ « culture, insertion, remobilisation ». Ils ne cotisent pas comme les autres travailleurs et n'accèdent donc pas aux mêmes droits. « Un régime qu'il juge « discriminatoire ».

Dans la salle de répétition, l'ambiance est à l'exigence. Barbara Lamballais est très claire : « Je leur demande ce que je demande à n'importe



quelle compagnie : précision, engagement, vérité. » Fanny, le temps de la pause venu, ne quitte pas le plateau. Elle raconte son parcours, de sa licence à la Sorbonne au conservatoire, jusqu'au plateau du Théâtre Eurydice. « Ici, c'est mon premier travail professionnel, assume-t-elle dans un sourire rayonnant. Avant, les portes restaient fermées. Ailleurs, on nous regarde, la plupart du temps, comme des exceptions, pas comme des comédiens. » À ses côtés, Anna lâche : « Pas de bac, onze ans sans travail. Eurydice m'a sauvé la vie. Aujourd'hui, j'ai un appartement, un métier, une dignité. » Sa voix tremble puis se durcit. « Personne ne me prenait au sérieux, assène-t-elle. C'est violent. Comme si mon talent ne comptait pas. J'ai tout donné pour l'audition d'entrée à l'Ésat et j'ai été la seule retenue. Une victoire immense. Sans ça, je serais encore chez ma mère, à me tourner les pouces. Ici, j'ai enfin ma chance. »

Cependant, les passerelles vers une véritable reconnaissance du talent de ces artistes par le milieu « ordinaire » restent semées d'embûches. Fanny vient de faire une tentative dans le domaine du doublage. Une belle opportunité qui s'est traduite par la suppression de son indemnité pendant plusieurs mois.

1500

C'est le nombre d'Ésat en France. Seule une dizaine d'entre eux se structure autour des métiers des arts et de la culture.



INCLUSIVITÉ Le temps de vivre

Décors, costumes, communication... l'Ésat met un point d'honneur à confier à des personnes handicapées « des travaux exigeants et valorisants » au sein de ses ateliers.

En réalisant seulement un cachet à l'extérieur (8 à 12 heures de travail), les artistes du Théâtre Eurydice perdent, en réalité, plus que ce qu'ils gagnent. « On nous dit d'aller chercher du boulot dehors, mais tout est fait pour que ce soit impossible », résume Fanny. Pour Richard Leteur, le milieu « ordinaire » a tendance à être dans des postures « compassionnelles ou morales » quand il s'agit d'artistes en situation de handicap alors qu'ici, au Théâtre Eurydice, c'est un véritable « processus d'artification » qui est à l'œuvre, transformant la simple pratique artistique en statut d'artiste réel. « Les créations de la troupe Eurydice sont des productions originales, insiste le directeur militant. Toute l'économie du spectacle devrait se caler sur cette réalité. »

« AILLEURS, LA PLUPART DU TEMPS, ON NOUS REGARDE COMME DES EXCEPTIONS, PAS COMME DES COMÉDIENS. » FANNY, MEMBRE DE LA TROUPE EURYDICE

L'Ésat fêtera ses 40 ans en juin. Situé dans la zone d'activité économique Claude-Chappe, à la périphérie de Plaisir, il est divisé en deux bâtiments. Au numéro 110, le théâtre où les travailleurs exercent les métiers des arts de la scène ou ceux liés à la régieson-lumière et à l'accueil-billetterie-communication. Au numéro 59, en plus des onze comédiens, on trouve une cinquantaine d'autres travailleurs, répartis dans six ateliers créatifs et techniques. Ils sont les partenaires privilégiés des compagnies en résidence. Ils exercent leur profession dans le domaine des décors et de la menuiserie, la création de costumes, la maintenance et l'hygiène des locaux, les services aux entreprises, la voirie et les espaces verts, ou encore l'accessibilité dite « Falc », pour « facile à lire et à comprendre ».

François, coordinateur de l'atelier « construction de décors et menuiserie », accompagne Vincent, Jean-Claude et Anne-Céline. « Tout fonctionne comme

chez d'autres professionnels de la construction scénique, explique-t-il. Nous répondons aux commandes à partir des maquettes proposées par les scénographes et établissons des devis. La seule différence est qu'ici, on respecte le rythme des travailleurs. » Dans l'atelier « couture », la monitrice est entourée de Christelle, Sylvie et Cécile, occupées à ourler des rideaux. Elles réalisent également des costumes pour les compagnies, ainsi que des accessoires vendus dans la petite boutique à l'entrée du théâtre.

PROFESSIONNALISME

L'atelier « services aux entreprises » regroupe le plus de travailleurs, tandis que l'atelier « espaces verts et voirie » s'attache à des partenariats prestigieux, comme celui avec le jardin du château de Versailles. « C'est important de mener des travaux exigeants et valorisants, insiste Xavier, un des moniteurs d'atelier. Ma première mission, c'est de protéger les travailleurs en les éloignant du travail à la chaîne ou des travaux de ronds-points pour la municipalité. » Chaque travailleur, ici, ne fait pas forcément toute sa carrière dans le même atelier. Laurent, par exemple, est passé de comédien à régisseur à plein temps. « Il est moteur de propositions pour la mise en scène de "Fragmen-T" », insiste Barbara Lamballais. Le professionnalisme est présent. Jason, qui s'occupe de la recherche de fonds pour la compagnie Paname Pilotis, a tout juste appris, d'ailleurs, qu'une subvention venait d'être attribuée par la Drac Île-de-France pour un des projets de la troupe Eurydice. Une première ! Et surtout, un signal fort pour cet établissement dont 70 % du budget dépend de l'agence régionale de santé. À Plaisir, ces travailleurs prouvent chaque jour que l'art est un espace d'émancipation. La barrière avec le milieu « ordinaire » n'est pas leur différence, mais l'exclusion. ●

ÉMILIEN URBACH

emilien.urbach@humanite.fr

**REPORTAGE PHOTO : JULIEN JAULIN / HANSLUCAS
POUR « L'HUMANITÉ MAGAZINE »**

Cédric Revollon,
Jason Ducas et
Anaël Guez dirigent
la compagnie
Paname Pilotis,
créée en 2004.

